

La capitale étant alors menacée d'un siège par l'armée royale, il courut à son secours et y conduisit un corps de troupes de quatorze à quinze mille hommes, composé de Français, de Suisses et Lansquenets; il laissa dans cette ville le marquis de Saint-Sorlin, son frère, qu'il fit reconnaître pour son lieutenant dans le gouvernement. Sur la fin de cette même année, le cardinal Caiétan fit son entrée à Lyon; le pape l'envoyait en qualité de légat pour veiller aux intérêts de la religion dans le royaume et appuyer fortement le parti de la Sainte Union, il y fut reçu avec les honneurs accoutumés, sa présence réchauffant le zèle des plus ardens du parti, ils renouvelèrent entre ses mains leur serment, soit pour lui donner plus de force, soit pour prouver davantage leur attachement; le légat, pour les entretenir dans cette ferveur, établit une confrérie de pénitens noirs, dans laquelle les personnes du premier rang s'enrôlèrent avec empressement; cette compagnie n'est point déchuë depuis un siècle et demi de son premier lustre, parce qu'elle a constamment préféré le choix au nombre, la simplicité à la magnificence et l'obscurité à l'éclat.

Après le départ du légat, il se trama sourdement une entreprise pour livrer la ville au roi; on ne sait ni qui en furent les auteurs, ni ce qui la fit échouer; on avoit semé par la ville un écrit intitulé *l'Anti-Espagnol*, dans lequel on découvrait les intentions du roi d'Espagne et ses vues intéressées sur la monarchie couvertes sous le voile spécieux de la religion, et on y levait les scrupules que les partisans de la Sainte-Union entièrement dévoués à la faction des Espagnols, avoient fortement imprimés, que les catholiques ne pouvaient en conscience reconnaître le roi de Navarre pour souverain légitime. De Rubys, procureur-général de la ville et passionné ligueur, qui sentit que ce discours étoit capable de faire impression sur les esprits, prit la plume pour le réfuter et publia aussitôt un écrit sous ce titre : *Réponse à l'Anti-Espagnol, semé ces jours passés par les rues et carrefours de la ville de Lyon de la part des Conjurés qui avoient conspiré de livrer ladite ville en la puissance des Hérétiques, et la distraire du parti de la Sainte-Union*. L'épître dédicatoire qui est au devant peut contribuer à l'éclaircissement de ce fait et mérite d'être insérée ici.

« A révérend Père en Dieu, messire Philippe de la Sèga, évêque de Plaisance
« et un des prélats députés par Sa Sainteté pour assister monseigneur l'illustris-
« sime et révérendissime cardinal Caiétan en sa légation en France. »

« Monseigneur, je me ressens tellement votre redevable de l'honneur qu'il vous
« a plu me faire lorsque monseigneur le légat étoit en cette ville, de désirer ma
« connaissance et conférer privément avec moi de l'état des affaires de notre misé-
« rable France, quoique ce n'ait été pour aucun mien mérite, mais par votre
« courtoisie et bonté, que cela m'a fait assurer que vous prendriez de bonne part
« l'adresse que je vous fais de ce petit discours, lequel j'ai été quasi comme
« forcé faire voir par notre ville, pour ôter à nos concitoyens le scrupule que leur
« pourrait avoir apporté un méchant discours hérétique que l'on a secrètement